

fois, préférant d'autres succès à ceux qu'on lui préparait ainsi. C'était seulement lorsqu'il recevait les délégations de ses compatriotes, qu'il sortait de son mutisme, se plaisant alors à trouver un logis en fête. Aussi, quelquefois, les vendredis matin (sic!), alors que, du five o'clock de Madame de Munkacsy, on passait à l'atelier du maître, dont le bonheur était d'étaler la toile inachevée, cherchant dans les yeux de ses visiteurs l'appréciation juste et s'en servant de criterium pour compléter ou corriger l'oeuvre. encore indécise.»

Parmi les «grands artistes qui ont prêté leur concours aux brillantes soirées de Madame de Munkacsy» on cite le chanteur J. B. Faure (1830-1914), l'acteur Coquelin (1841-1909), le compositeur et organiste C. M. Widor (1845-1937), Pauline Lucca et Madame Conneau, le violoniste et compositeur écossais Alexandre Mackenzie, né en 1847, depuis 1888 directeur de la «Royal Academy of Music» d'Edimbourg; enfin le pianiste et futur président de la République polonaise Paderewski (1860-1941) qui, d'après Harsanyi (p. 484), aurait fait ses débuts Avenue de Villiers.

Toutes ces soirées musicales devaient avoir inspiré à Munkacsy le sujet de son prochain tableau: «Mozart dirigeant son Requiem quelques jours avant sa mort». Avant d'entamer cette toile qui mesure 2,60 sur 3,70 mètres, le peintre installa dans son atelier une Chambre-Mozart avec tous les meubles appropriés. C'est ainsi qu'il écrivit un jour à sa femme qu'il ne pouvait pas encore commencer, faute d'un placard pour le fond sur lequel devaient se détacher les têtes des chanteurs. (42) Combien de fois, pour inspirer son mari, Cécile n'a-t-elle pas dû lui jouer le «Requiem» que, sur le tableau, Mozart, mourant, est sensé diriger.

Celui-ci était à peine achevé au début de l'année 1886 que Franz LISZT annonça sa visite à Paris. Cécile n'eut de cesse que le maître acceptât de loger chez elle et que, lui aussi, jouât le Requiem dans l'atelier. Par égard pour Liszt, malade, la maîtresse de maison renonça d'abord à toutes les invitations qu'elle avait acceptées pour ces jours-là et sut créer une atmosphère de calme et de recueillement autour du vieux compositeur qui dut même par quelque temps garder le lit. D'après Harsanyi (p. 447), seul Antoine Rubinstein (1829-1894), le pianiste au «lyrisme généreux» (43), fut invité pour venir passer une soirée à l'Avenue de Villiers.

Liszt s'étant quelque peu remis, Cécile se devait de marquer le passage du maître par une soirée monstre qui eut lieu le 22. 3. 1886. Le programme musical avait été ordonné par Camille Saint-Saëns, (1835-1921), et Liszt enchanté son auditoire par l'interprétation de ses compositions. (44)

Nous reproduisons, d'après le «Figaro illustré» déjà cité, le fameux dessin fait à cette occasion et sur lequel on reconnaît les personnages